AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION POITOU - CHARENTES
CHARENTE - CHARENTE-MARITIME - DEUX-SEVRES - VIENNE
SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX
13, Route de la FORET - BIARD - 86000 POITIERS — TEL. (49) 58.39.02

ABONNEMENT ANNUEL 70/50
C. C. P. LIMOGES 4. 752. 22. X.
Sous Régisseur de recettes et d'avances
AVERTISSEMENTS AGRICOLES
13, Rte de la Forêt - Biard - 86000 POITIERS

BULLETIN N° 196 (Edition Grandes Cultures n° 5/81 du 22 Avril 1981)

-=-

BLES D'HIVER

MALADIES du FEUILLAGE

La situation sanitaire est plutôt saine en général. Seul l'oïdium a rencontré des conditions très favorables depuis le début Avril. Les variétés Cocagne et Hardi sont les plus atteintes, en particulier dans les Charentes. Les traitements doivent être faits sans attendre l'épiaison lorsque les trois dernières feuilles sont touchées. Préférer les anti-oïdium à longue rémanence : Bayleton 25, Tilt 125, Vigil.

La septoriose est peu développée et la lutte n'est pas urgente. Attention toutefois aux parcelles très denses dans les secteurs les plus arrosés entre le 6 et le 14 Avril.

Les rouilles doivent être surveillées dans les zones habituellement menacées :

- Plaine de Niort et Charente-Maritime où l'on signale des foyers de rouille brune.
- Nord-Est de la Vienne où des foyers de rouille jaune sont apparus près de Chinon.

ORGES D'HIVER

ROUILLE NAINE, RHYNCHOSPORIOSE

La rouille est anormalement fréquente cette année; la rhynchosporiose qu'il ne faut pas confondre avec de l'Helminthosporiose, ou de l'oïdium avorté, est également menaçante dans certains secteurs. L'oïdium se développe actuellement.

Si la situation sanitaire l'exige, réaliser sans tarder un traitement en choisissant un produit capable de maîtriser les trois principales maladies (oïdium, rhynchosporiose, rouille naine); Tilt C, Vigil K, Bayleton total ont donné les meilleurs résultats dans nos essais.

TOURNESOL

VERS GRIS, TAUPINS, TIPULES

La levée étant souvent bloquée par la sécheresse, on observe des destructions de graînes ou de plantules ayant diverses origines, qu'il convient de bien identifier, car le remède est différent dans chaque cas :

- taupins : l'application de lindane en plein à 1,5Kg de matière active/ha, reste le meilleur moyen de lutte, qu'il faut en principe appliquer préventivement.
- vers gris : La lutte classique par appâts insecticides est coûteuse et pas toujours efficace. Des applications de pyréthrinoïdes la nuit lorsque les larves sont sorties ont donné de bons résultats en 1980.
- tipules : Ces larves très voraces sont détruites par applications d'appâts insecticides au son.

Imprimerie de la Station Poitou-Charentes - Directeur-Gérant : J THIAULT - Inscription à la C.A.P.P.P. N° 535 AD

CHARANCONS des SILIQUES - CECIDOMYIES

Les charançons sont très nombreux dans les cuvettes jaunes, mais leur nombre en culture est en général faible et les interventions ne sont plus conseillées maintenant. Les cécidomyies sont peu favorisées par le temps froid, sec et très venté que nous avons connu ces derniers jours.

PUCERONS

Les populations sont très faibles cette année, contrairement à 1980. Nous rappelons que les traitements ne sont justifiés que si on trouve plus de deux colonies en moyenne par m2, et au plus tard à la fin floraison. Seul le pyrimicarbe (Pirimor G) a donné satisfaction dans les essais réalisés depuis deux ans. Il est par ailleurs, non dangereux pour les abeilles, condition indispensable en période de floraison du colza.

-=-

LA LUTTE CONTRE les MALADIES du COLZA d'HIVER (*)

Grâce aux essais et aux travaux entrepris par les organismes de développement, l'I.N.R.A., le CETIOM et le Service de la Protection des Végétaux des progrès importants ont été accomplis depuis trois ans, dans la connaissance des deux principales maladies qui peuvent attaquer les cultures de colza d'hiver en fin de végétation :le Sclérotinia et l'Alternaria.

1/ *Le Sclérotinia*

Cette maladie est apparue plus fréquemment (2 fois sur les dix dernières années) dans des régions comme le Berry où les cultures d'oléagineux sont traditionnellement très importantes et sont les plus affectées.

Les travaux réalisés jusqu'à présent montrent que de graves attaques peuvent survenir lorsque trois facteurs sont réunis simultanément :

1 - *Présence d'inoculum* et notamment l'existence de sclérotes, forme de conservation du champignon, dans les couches superficielles du sol (3 à 5 cm). Plus la rotation comporte de cultures sensibles : colza, tournesol, légumineuses ... plus le sol risque d'être riche en sclérotes répartis de manière homogène sur la surface de la parcelle.

2 - *Culture ayant atteint le stade de sensibilité*

Des observations réalisées tant au laboratoire qu'au champ ont montré que le colza est sensible au sclérotinia à tous les stades de son développement. De fortes attaques ne sont cependant provoquées que par des contaminations réalisées à partir de la floraison. La germination des spores est favorisée par la présence de débris de pièces florales.

3 - *Les conditions météorologiques favorables*

La germination des sclérotes sous forme de petits champignons visibles au sol (4 à 8 mm) appelés apothécies est possible à partir de températures assez basses (4 à 6°C) mais les conditions de libération des spores sont moins connues et leur germination reste possible (dans des temps normaux de germination soit 17 à 19 H) pour des températures supérieures ou égales à 9°-10°C et avec une humectation prolongée du feuillage.

(*) Communiqué de l'Institut National de la Recherche Agronomique, du Centre d'Etude Technique Interprofessionnel des Oléagineux Métropolitains et du Service de la Protection des Végétaux.

.../...

Des travaux sont encore nécessaires pour préciser la période de sensibilité de la culture et les conditions climatiques favorables (température et durée d'humectation) à la germination des spores et à la contamination (pénétration et colonisation) des tissus sensibles.

Les essais de lutte entrepris depuis deux ans démontrent cependant :

- qu'il existe trois produits efficaces à la dose de 1,5 Kg de produit commercial à l'hectare, le RONILAN et le SUMISCLEX avec 75 à 95 % d'efficacité contre 50 à 70 % pour le ROVRAL.
- les symptômes de maladie ne sont visibles que 15 jours à 1 mois après le déclenchement de l'attaque.
- seuls les traitements préventifs, réalisés avant ou au plus tard 2 à 3 jours après la période de mouillage qui a permis la contamination, sont efficaces.
- les traitements préventifs sont sans efficacité si une longue période d'humectation du feuillage a lieu 10 à 15 jours après l'application.

Ces premiers résultats sont encourageants mais la connaissance insuffisante des facteurs climatiques permettant la contamination rend actuellement impossible toute lutte raisonnée. Dans l'état actuel de nos connaissances, il conviendrait de protéger la culture durant toute la floraison soit 40 à 45 jours. Trois traitements seraient alors nécessaires pour se prémunir du risque d'une attaque. En raison du coût d'une application, 4 qx/ha par voie terrestre et 2 qx/ha par application aérienne, la protection devient prohibitive surtout si on la compare au risque encouru par la culture. En Berry, région particulièrement exposée au risque "sclérotinia" en faisant un bilan rétrospectif, des attaques réellement importantes sur le plan économique n'ont été observées que sur deux des dix dernières campagnes (1971 et 1979) soit une perte moyenne annuelle de 2 à 3 qx par hectare et par an pour les exploitants ayant subi aussi gravement les deux attaques.

2) *L'Alternaria*

L'Alternaria est une maladie qui peut être observée dans les cultures de colza d'hiver quelque temps après leur levée. Il n'est pas rare d'observer des taches foliaires en automne et au printemps mais le champignon peut, à l'occasion de périodes chaudes et pluvieuses de la fin mai et du début juin, passer sur les tiges et surtout sur les siliques. Ces attaques sur siliques hâtent la maturité, provoquent un échaudage des grains et favorisent leur éclatement ainsi que l'égrenage.

Cette maladie se rencontre surtout dans les zones humides où la pluviométrie annuelle est régulière. Les régions du Nord et de l'Est de la France, Champagne, Ardennes, Lorraine et Picardie, sont les plus sujettes à cette affection. Des gains de 4 à 5 quintaux par hectare ont été notés après des applications de fongicides.

Suite aux essais de lutte entrepris depuis trois ans, il est possible d'affirmer que :

- Le Rovral à la dose de 1 Kg de produit commercial à l'hectare ou à 0,75 Kg si l'intervention a lieu tardivement (jusqu'à 3 semaines avant la récolte) est le seul fongicide montrant actuellement une réelle efficacité sur cette maladie.
- seuls les traitements réalisés à partir de la formation des siliques, quand on voit les premières taches d'alternaria, semblent intéressants. Un traitement sur symptômes déjà très développés n'a pas d'efficacité.
- les applications aériennes doivent être préférées pour éviter des pertes considérables consécutives au passage d'un tracteur dans les cultures (6 à 7 % du rendement).

Il convient cependant de signaler qu'après les premières attaques sur siliques, le développement de la maladie est étroitement lié aux conditions climatiques ultérieures. En 1980 , année peu favorable à la maladie, des gains de rendements significatifs n'ont été obtenus que dans deux essais sur cinq.

3) *En conclusion*

De réels progrès ont été réalisés depuis trois ans dans la connaissance des deux maladies attaquant les cultures de colza d'hiver en fin de végétation : le Sclérotinia et l'alternaria.

Pour le Sclérotinia une lutte raisonnée ne pourra être élaborée que lorsque les conditions climatiques permettant les contaminations seront mieux définies. Des travaux sont actuellement activement conduits dans ce sens pour répondre à cette question.

Pour l'Alternaria, la rentabilité d'une intervention en présence de maladie au début de la formation des siliques n'est pas assurée mais des essais conduits dans plusieurs régions et en présence d'attaques d'intensités différentes devraient permettre d'aboutir rapidement à une lutte raisonnée et de préciser la rentabilité d'une intervention.

Dans l'état actuel des connaissances il paraît illusoire de vouloir lutter contre l'Alternaria et le Sclérotinia par un seul traitement : ces champignons ont des biologies différentes et les risques "maladies" ne sont pas identiques d'une région à l'autre. Enfin il semble également difficile de transposer des préconisations d'une zone de culture à l'autre et il paraît indispensable de tenir compte des conditions climatiques de l'année.

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire
"Poitou-Charentes" :

R. GUILLEMENET

Imprimé à la Station le 22 Avril 1981
Précédente Note : N° 194 du 2.4.81